Raphaël Jacquelin au cœurde toutes les attentes

Le numéro un français, auteur d'une excellente première partie de saison, espère briller à l'Open de France. Il aborde dans les meilleures conditions une compétition qui ne lui a, usqu'ici, pas beaucoup réussi. Portrait d'un joueur tenace, passé professionnel en 1995, et qui rêve d'une victoire sur le golf national.

VALEUR sûre du golf tricolore depuis des années, Raphaël Jacquelin (33 ans) est entré cette saison dans une nouvelle dimension. Non seulement le numéro un français, depuis l'an passé, a remporté l'Open d'Asie à Shanghaï le 22 avril, soit la deuxième victoire de sa carrière après celle à l'Open d'Espagne 2005, mais en plus il a accumulé les places d'honneur ces derniers mois. Sa ténacité commence à payer.

« *En avril et mai, Raphaël a terminé au moins dans les sept premiers d'une série de cinq tournois. C'est une performance exceptionnelle !* » s'enthousiasme Alain Alberti, l'entraîneur du Lyonnais. Et si, ensuite, ses résultats ont été moins bons, Raphaël Jacquelin affirme qu'il « *reste dans une bonne dynamique* ».

Bonne nouvelle, parce que le résident suisse est très attendu cette année à l'Open de France. Un tournoi qui ne lui a jusqu'ici jamais beaucoup réussi, sur un parcours qu'il espère enfin dompter. Lors des trois dernières éditions du rendez-vous français, Raphaël Jacquelin n'a pas franchi le cut une seule fois… Et son meilleur résultat est une 12e place en 2003, année où il fut pour la première fois numéro un français.

« *Si je n'ai pas brillé à Saint-Quentin-en-Yvelines jusqu'ici, c'est parce qu'à chaque fois je me trouvais dans une période où je n'étais pas en forme. Cette année, j'espère être en confiance dans ce tournoi que je considère comme un majeur* », confie le champion. Reste que le golf national ne semble pas vraiment adapté au jeu du Lyonnais. « *Il n'est pas nécessaire d'utiliser beaucoup le driver sur ce parcours, ce qui ne favorise pas Raphaël. Il faut en effet souvent taper la première balle avec un bois trois ou un fer, or Raphaël a de grandes qualités au driving, mais avec les autres bois et les longs fers, beaucoup de ses concurrents sont plus précis que lui* », explique Alain Alberti.

« *Même si je ne suis pas un gros frappeur, il faudra que je sois vigilant sur les mises en jeu parce qu'il n'est pas facile de rester sur les fairways qui sont très étroits… Mais c'est un beau parcours. Et puis il faudra que je rentre mes putts* », dit avec lucidité un Raphaël Jacquelin qui pourra s'appuyer sur une motivation forte. « *Cette année, il rêve d'être en tête après le deuxième tour, devant son public. Pour cela, il faut qu'il débute bien. Les deux premiers tours seront déterminants* », confie son entraîneur.

Les énormes efforts consentis par le joueur depuis plusieurs années commencent à porter leurs fruits. Voilà le résultat d'un travail d'équipe. Outre Alain Alberti, Raphaël Jacquelin est aidé par le biomécanicien et préparateur physique, Jean-Jacques Rivet, ainsi que par le célèbre entraîneur américain David Leadbetter. « *Il existe une osmose entre Raphaël, Alain, David et moi depuis près de quatre ans. Que ce soit au téléphone ou chez lui en Floride, je discute de Raphaël avec David. Ensuite je transmets les informations que j'ai recueillies à Alain* », indique Jean-Jacques Rivet.

De plus, en février dernier, Raphaël Jacquelin a passé trois jours chez David Leadbetter. « *Raphaël s'était déjà déplacé en Floride en 2001 et 2004, mais cette fois nous avons particulièrement bien préparé sa visite. Nous avons prévenu David de ce que Raphaël devait travailler. Et c'est sur le putting que l'accent a été mis. David a modifié la posture de Raphaël afin qu'elle devienne plus dynamique et athlétique. Désormais, notre élève contrôle plus son mouvement par l'action du corps que par celle des bras. Le résultat est très positif. Raphaël était dans les cent premiers Européens au putting et il est passé parmi les cinquante meilleurs* », se réjouit Alain Alberti, qui est également directeur des académies David Leadbetter en France depuis 1989.

Outre ce coup de pouce de l'entraîneur américain, qui travaille notamment avec le Sud-Africain et numéro cinq mondial Ernie Els, Raphaël Jacquelin a mis l'accent ces derniers mois sur la préparation physique. D'où l'impression de force et de solide ancrage au sol que son swing donne. « *L'hiver dernier, Raphaël a beaucoup travaillé ses appuis, sa tonicité musculaire au niveau des membres inférieurs* » souligne Jean-Jacques Rivet. Il ajoute que Raphaël Jacquelin peaufine sa forme en jouant régulièrement au tennis avec un certain Guy Forget. « *Raphaël habite en Suisse, tout comme Guy. Ils sont voisins* », précise le biomécanicien.

> « *Raphaël analyse ses sensations canne en mains avec une précision étonnante. Je travaille avec lui comme un mécanicien avec son pilote automobile.* »
>
> *Jean-Jacques Rivet*

Jean-Jacques Rivet, qui collabore avec son protégé sur le golf de Terre-Blanche en Provence, évoque aussi la grande sensibilité de son champion : « *Raphaël analyse ses sensations canne en mains avec une précision étonnante. Je travaille avec lui comme un mécanicien avec son pilote automobile.* »

Au point physiquement et techniquement, ambitieux comme jamais, Raphaël Jacquelin entend briller non seulement à l'Open de France, mais également lors de l'Open britannique à Carnoustie, du 19 au 22 juillet. Un rendez-vous pour lequel il s'est qualifié fin mai. « *Mon objectif est d'intégrer d'ici à la fin de l'année les cinquante premiers mondiaux. Ce qui me permettrait de disputer automatiquement les tournois majeurs* », explique celui qui est actuellement 62e mondial, 11e européen et qui rêve de participer à la Ryder Cup 2008. Que de chemin parcouru depuis ses débuts à 14 ans. « *Petit, je jouais au foot. Je voulais intégrer le centre de formation de Lyon. Mais je me suis blessé au genou. Puis j'ai découvert le golf lors d'une journée d'initiation. J'ai eu le coup de foudre, en terme de sensation, lors de mon premier coup, avec un fer 7.* » Une vocation était née.

Blaise de CHABALIER

Les énormes efforts consentis par Raphaël Jacquelin depuis plusieurs années commencent à porter leurs fruits. C'est le résultat d'un travail d'équipe. Le Français a mis l'accent ces derniers mois sur la péparation physique.

L'esprit d'équipe des Bleus

PARTAGER des parties d'entraînement lors d'un tournoi à Londres, Shanghaï ou Madrid, puis se retrouver le soir dans le même restaurant et le même hôtel, voilà ce qui rend la vie des joueurs professionnels français plus douce. Et améliore du même coup leurs performances. C'est en tout cas ce qui ressort des propos de plusieurs membres du groupe France, rencontrés fin mai lors du tournoi de Wentworth près de Londres. Ces Français seront tous à l'Open de France.

« *Notre métier n'est pas toujours facile. Surtout quand il faut quitter femme et enfants pour partir sur un tournoi. Heureusement, il existe une bonne ambiance entre nous* », glisse Jean-François Lucquin, 51e au classement européen.

Le numéro un français, Raphaël Jacquelin, se réjouit, lui, de vivre dans une atmosphère semblable à celle d'un sport d'équipe : « *J'aime la force qu'apporte le collectif. C'est ce que j'appréciais quand je pratiquais le football. Et je retrouve cet état d'esprit. J'apprécie de ne pas être seul le soir, de sortir avec les autres. Cela me donne davantage de force et de relâchement une fois sur le terrain.* »

COMME UN MODÈLE

Pour éviter les tensions, toujours possibles, Grégory Havret, 115e sur le Vieux Continent, a la solution : « *L'essentiel, quand l'un de nous traverse une période difficile, est de savoir faire preuve de tact. Il n'est pas question, par exemple, de se moquer de celui qui vient de rater un cut… Nous nous respectons. Là est la clé de notre entente.* »

Autre point essentiel, les Bleus ne se jalousent pas les uns les autres. Ainsi Raphaël Jacquelin est perçu comme un modèle. « *Raphaël est notre locomotive. Ses bons résultats nous motivent* », dit Jean-François Lucquin. Grégory Havret souligne le bon état d'esprit du numéro un tricolore : « *Nous sentons que Raphaël a envie que nous jouions bien.* » Christian Cévaër, 37 ans, seul Tricolore présent au dernier US Open, ajoute : « *Je me sens tiré vers le haut par Raphaël.* »

Benoît Ducoulombier, l'entraîneur fédéral responsable du haut niveau professionnel explique que le développement d'une dynamique collective fait partie de la politique de la Fédération : « *Depuis dix ans, nous misons sur un groupe, avec l'objectif que des individualités émergent. Et nous sommes très attentifs à ce que l'ambiance soit bonne.* »

ENTRAIDE ENTRE JEUNES ET PLUS ANCIENS

La convivialité permet l'entraide, en particulier entre les jeunes et les plus anciens. Ce que souligne Grégory Bourdy, 25 ans, passé professionnel en 2003 et 72e au classement européen : « *Je prends beaucoup d'informations auprès de mes compatriotes qui ont davantage d'expérience. J'écoute, même si je ne retiens pas tout. Si, quand je suis arrivé sur le circuit, certains m'ont aidé plus que d'autres, tous m'ont bien accueilli. Et à mon tour, j'essaye d'aider les nouveaux.* »

Quant à Thomas Levet, 38 ans, il est resté très jeune grâce à son humour. Il est en Europe en ce moment, bien qu'installé aux États-Unis. « *L'an passé, Thomas m'a envoyé un mail depuis la Floride, après une de mes bonnes performances* », dit Grégory Bourdy avec reconnaissance.

Enfin, Thomas Levet précise que Jean Van de Velde, 41 ans « *est un peu à part parce qu'il n'a plus les mêmes préoccupations que les jeunes.* » Tout comme le double vainqueur de l'Open de France, Jean-François Remésy (43 ans).

De notre envoyé spécial à Wentworth, B. de Ch.